

A. Chauvrade, Fr. Thuillier
Dictionnaire de Géopolitique

Panisme

Il est convenu d'appeler panisme ou pan-idée — suivant la terminologie proposée par Karl Haushofer — voir à ce propos l'article consacré à cet auteur — une représentation géopolitique fondée sur la communauté ethnique ou religieuse, ou sur la communauté régionale ou continentale. Plusieurs géopoliticiens, allemands ou américains se sont intéressés à ce concept. On se reportera à la partie consacrée aux géopoliticiens, et notamment à l'article consacré à Karl Haushofer.

Le premier groupe de représentations est le plus souvent fondé sur le mythe d'un territoire historique maximal sur lequel se serait épanoui, à un moment de son histoire correspondant à un âge d'or, un groupe ethno-linguistique. À ce type de panisme correspondent par exemple, le panarabisme se référant à l'âge d'or de la civilisation arabo-musulmane et postulant l'unité du peuple arabe par référence à cet âge d'or, le pangermanisme visant à inscrire les populations de langue allemande dans un espace vital maximal qui s'inscrirait non dans le cadre jugé restreint des frontières de l'État allemand historique mais dans les frontières culturelles de la germanité, le panfinnisme enfin pour les peuples finnois — voir article Finlande.

Le panisme de type religieux peut être illustré par le panislamisme plus couramment appelé islamisme et qui vise à refaire l'unité du monde musulman; contrairement à l'arabisme de tradition laïcante, l'islamisme rejette toute référence au contenu ethnique de l'arabité et privilégie la communauté religieuse — l'Umma — au détriment de tout autre critère.

Le point commun de ces panismes, qu'ils soient ethnico-linguistiques ou religieux, est qu'ils fonctionnent suivant des logiques impériales, généralement à partir d'un État leader. Turquie et Allemagne seraient les références du pantourquisme — pantouranisme — et pangermanisme, tandis que dans "l'eschatologie" islamiste plusieurs États — Iran, Arabie Saoudite — et plusieurs écoles — frères musulmans... — se disputent la référence centrale.

Dans le pan-orthodoxisme, la Russie a traditionnellement voulu jouer un rôle dominant mais le peuple serbe qui servit de bouclier un temps au monde orthodoxe face à l'islam ottoman, tend aussi à se vivre comme dépositaire et martyr de l'orthodoxie. Face à la Serbie, les leaders bosniaques ont eux-mêmes parfois été tentés d'en appeler à la solidarité islamique pour se faire aider. Le deuxième type de panisme est d'ordre continental. Il obéit à une représentation géographique unitaire d'un continent et postule que celui-ci est voué à faire avancer progressivement ses cartes États vers l'unité politique et économique. L'Organisation de l'Unité africaine — O.U.A. — souligne dans sa charte constitutive l'unité du continent africain et s'efforce de faire taire les divisions étatiques au profit du mythe unitaire. De même, l'Amérique latine et Centrale sont-elles concernées par le panaméricanisme dont la version états-unienne peut se résumer à la Doctrine Monroe. La construction européenne se fonde elle aussi sur un panisme de type continental; à cet égard la quête d'identité des sources européennes est pour une bonne part dans l'acceptation de la Grèce au sein des structures de la Communauté, à un moment où Athènes pouvait difficilement justifier d'un niveau socio-économique suffisant

pour entrer dans le club des puissances européennes de l'ouest.

Le problème des panismes continentaux est similaire à celui des panismes ethnico-culturels ou religieux. Un panisme masque toujours une logique de compétition entre plusieurs États leaders possibles, entre plusieurs centres autour desquels la réalisation du mythe unitaire est susceptible de se faire. Karl Haushofer qui parlait de Pan-Idées — Panideen — put ainsi remarquer que l'Union soviétique joua sur les idées panasiatique et euro-asiatique tandis que les États-Unis s'efforçaient de défendre le panaméricanisme et l'idée pan-pacifique; cette dernière visant à ouvrir le marché chinois et à le disputer à l'idée panasiatique.

L'histoire enseigne que les panismes, à l'image des constructions impériales, ont toujours échoué, car ils se sont bâtis à partir d'une illusion géographique fondée sur le constat cartographique d'une continuité continentale, qui ne pouvait dissimuler une ambition géopolitique de domination de la part d'un État ou d'un pouvoir religieux. Le panisme est une projection illusoire qui postule l'homogénéité là où des objectifs géopolitiques contrastés se sont toujours affrontés.

Les panismes sont cependant loin d'être moribonds et il est probable qu'ils ajouteront de la conflictualité au monde dans les années à venir. On constate en effet que dans les pays du Tiers-Monde, les panismes resurgissent à la faveur de l'échec des constructions étatiques. Le renforcement des représentations communautaristes, religieuse au Moyen-Orient — islamisme —, ethnique en Afrique — le pantutsisme —, se nourrit en effet du repli du modèle d'État-nation importé d'Europe à l'époque des décolonisations.

Dans l'analyse des situations géopolitiques, le géopoliticien doit donc tenir le plus grand compte de ce type de représentation, qui bien que fondées souvent sur des illusions identitaires ou géographiques, n'en sont pas moins déstabilisantes pour l'équilibre des forces dans le champ international.

On pourra mettre cet article en rapport avec ceux
consacrés à l'Impérialisme et à la Régionalisation